

UNE INTERVIEW AVEC

TROIS FOOTBALLEUSES DE L'ÉQUIPE DU 1.FFC TURBINE POTSDAM

N'oubliez pas les filles que vous avez toujours une longueur d'avance sur les garçons

Le Grand méchant loup est allé jusqu'à Potsdam et a assisté à un match, plus exactement au huitième de finale de la coupe d'Allemagne (DFB) de l'équipe du club de foot féminin des Turbines Potsdam, qui jouait contre Lütgendortmund. Les Petites Turbines ont bien évidemment remporté le match, 7 à 1, car elles font partie des plus grandes du foot. On a parlé à trois d'entre elles, à Britta Carlson, à la capitaine de l'équipe, Arianne Hingst, et à Anja Mittag. Elles nous ont raconté comment c'était d'être footballeuses et championnes du monde.



DANS LA TRIBUNE DES JOURNALISTES

Vous rêviez de faire quel métier quand vous étiez enfant ?

Anja : Policière.

Britta : Je ne sais plus. Pompier, ça me plaisait bien, enfin, femme pompier, mais bon, il n'y en a pas beaucoup.

Ariane : Footballeuse professionnelle. En CE2, on devait faire une rédaction, c'était la première de ma vie, et j'ai écrit que je voulais devenir footballeuse professionnelle.

Depuis quand jouez-vous au football ?

Anja : En club, depuis que j'ai 6 ou 7 ans.

Vous avez toujours bien joué ?

Ariane : Non, mais j'ai commencé petite, heureusement, je me suis améliorée depuis. Sinon, je ne serais pas ici !

Est-ce que quelqu'un a joué un rôle important dans votre décision de devenir footballeuse ?

Britta : Non. Mes parents ne sont pas du tout sportifs. Peut-être que mon arrière-grand-père y est pour quelque chose... Mais j'ai toujours eu une balle au pied, à deux ans, trois ans, bref, dès que j'ai commencé à marcher.

Au début, vous jouiez au foot avec des garçons ou avec des filles ?

Anja : J'ai commencé avec des garçons, en club. Et puis, à partir d'un certain âge, je n'ai plus joué qu'avec des filles.

Pourquoi est-ce que vous aimez le foot ?

Ariane : Je ne sais pas, je ne peux pas vraiment dire pourquoi.

Tout le monde a un penchant particulier pour quelque chose, pour moi, ce quelque chose, c'est le football. Et puis j'adore jouer avec les autres, en équipe.

Ça vous énerve qu'on se moque parfois du football féminin ?

Anja : Je n'ai jamais vraiment remarqué qu'on se moquait du football féminin. Grâce à la coupe du monde et grâce aux victoires, il y a de plus en plus de gens qui nous respectent. Dans les générations plus âgées, même les hommes trouvent ça bien, entre temps, et ils aiment bien regarder les matchs.

Y-a-t-il des équipes féminines dans tous les pays ?

Ariane : Non, pas vraiment. Par exemple, en Afghanistan, il y a des femmes qui ont le droit de jouer. Elles doivent prendre certaines mesures pour que personne ne les voit. Elles jouent entièrement voilées, mais au moins maintenant, elles ont le droit de jouer. Les femmes n'ont pas les mêmes droits dans tous les pays.



LÀ-BAS, LES FEMMES JOUENT ENTIÈREMENT VOILÉES

Britta : Cela ne fait pas si longtemps que les femmes ont le droit de jouer au foot. C'est seulement depuis le milieu des années 70, je crois.

Vous ne trouvez pas que le football est un sport un peu brutal ?

Britta : Non, je crois que ça fait partie du jeu. Et puis les fautes brutales, comme chez les hommes, sont plus rares chez les femmes, mais c'est pas exprès. Je crois que le handball, c'est bien pire, il y a plus de blessures.

Est-ce que vous êtes seulement footballeuses ?

Britta : Non, heureusement, je sais faire autre chose. J'ai une formation d'employée de banque et j'essaie de travailler à côté, parce que, malheureusement, une footballeuse ne gagne pas assez d'argent pour pouvoir en vivre durant les trente prochaines années ou même l'année prochaine. Il faut en tout cas apprendre un autre métier et travailler à côté.

Anja : Moi, je suis vendeuse d'équipements de sport et de fitness.

Ariane : Moi, je fais actuellement une formation pour devenir physiothérapeute.

Vous avez un entraîneur ou une entraîneuse ?

Anja : Ici, au club, nous avons un entraîneur,

mais dans l'équipe nationale, c'est une entraîneuse.

Il y a beaucoup de pays où le rôle de la femme n'est pas reconnu, et, là, elles n'ont pas le droit de jouer au foot. Mais les choses changent.

Vous vous entraînez combien d'heures par jour ?

Britta : On s'entraîne tous les après-midi avec l'équipe et, quand on a le temps, on s'entraîne encore une ou deux matinées en plus.

Vous avez des copines dans l'équipe ?

Ariane : Non, je les déteste toutes (*rires*). En vrai, je pense que c'est comme dans tous les groupes ou comme dans une classe, il y a des gens avec qui on s'entend mieux qu'avec d'autres, avec qui on aime bien sortir. C'est pareil dans une équipe. Il y en a avec qui on s'entend bien sur le terrain et puis ça s'arrête là.

Vous avez des vacances en tant que footballeuses ?

Britta : On a des vacances à Noël et au Nouvel An. En été, après la saison des matchs, on a trois, quatre semaines de vacances.

Qu'est-ce qui se passe si vous êtes malades avant un match ?

Ariane : D'abord, l'entraîneur nous engueule. Enfin, ça dépend de notre état. Si on est vraiment malades, clouées au lit, alors évidemment, on ne peut pas jouer, mais si on a juste le nez qui coule ou une petite toux, alors on joue quand même.

Vous êtes nerveuses avant un match ?

Britta : Plus vraiment. Plus tu joues, moins tu es nerveuse. Mais avant un match important, un match difficile, alors je suis nerveuse.

Pouvez-vous nous raconter comment se déroule une journée de match, comme aujourd'hui par exemple ?

Ariane : Aujourd'hui, c'était bien. On n'a joué qu'à 15 heures, donc on a pu dormir longtemps et déjeuner tranquillement. Comme on jouait à domicile, on s'est retrouvées une heure et demie avant le match. Là, on se concentre un peu sur le match et puis on part pour le stade. Il y a peut-être des bandages à faire au cas où quelqu'un aurait une blessure au pied. Puis l'entraîneur arrive, on parle un peu du match, puis on va sur le terrain et on s'échauffe. Après le match, soit on fête notre victoire, soit on est un peu triste parce qu'on a perdu.

Qu'est-ce que vous faites quand vous avez gagné ? Boire du vin, jouer au bowling, aller au cinéma ?

Anja : Ça dépend. Après les grandes victoires, on sort toutes ensemble, on va boire un verre ou danser, mais comme aujourd'hui, chacune rentre de son côté. Après, on va se coucher de bonne heure pour aller travailler le lendemain.

Et quand vous perdez, vous faites quoi ?

Britta : On cherche des coupables. On dit : « C'est l'entraîneur ».

Mais on ne peut pas toujours gagner. Perdre, ça fait partie du jeu. Et puis ça dépend un peu de comment on a perdu, si on a bien joué et qu'on a quand même perdu, alors ce n'est pas si grave.

Vous voyagez beaucoup ?

Britta : Oui, comme on participe à plusieurs compétitions et qu'on fait aussi partie de l'équipe nationale, on est assez souvent en voyage.

Vous jouez souvent en France ?

Anja : Non, mais il y a un mois, on a passé une



UNE BONNE RAISON POUR FAIRE LA FÊTE

semaine à Montpellier et joué trois fois contre le HSC Montpellier.

Et vous avez gagné ?

Britta : Deux fois seulement, mais on a remporté le tournoi.

Vous faites quoi quand vous êtes à l'étranger, vous visitez un peu le pays ?

Ariane : Non, quand on joue contre un autre pays, on n'a pas le temps. On arrive là-bas, on va à l'hôtel, on s'entraîne, on joue et on rentre à la maison. Quand on était à Montpellier, on a quand même pu voir la ville, on est même allées à la plage.

Le mieux, ce sont les grandes compétitions, comme la Coupe d'Europe ou la Coupe du Monde, là on a toujours un peu de temps entre les matchs pour visiter le coin ou rencontrer des gens.

Vous parlez français ?

Anja : *Oui*, c'est le seul mot que je connaisse.

Britta : J'ai seulement appris le latin.

Ariane : Un peu seulement.

Est-ce qu'on doit parler la langue des adversaires ?

Britta : Non. C'est plus simple quand on veut discuter un peu, mais pendant le jeu, ça n'a aucune importance, on veut juste gagner. La plupart du temps, on parle anglais car beaucoup parlent l'anglais.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre travail ?

Britta : Dans mon travail ? Ou dans le football ? Qu'on veuille toujours s'améliorer. Et j'aime être avec les autres. Je n'aimerais pas faire un sport dans lequel je devrais m'entraîner toute seule, comme le tennis ou l'aviation. Et puis je trouve que le football n'est pas un sport monotone. Il y a bien sûr des jours où on n'a vraiment pas envie de jouer, il faut se motiver. Mais ça fait partie du jeu.



LES TURBINES EN ACTION

Quand vous levez-vous et quand allez-vous au lit ?

Ariane : Ça dépend. Quand je peux faire la grasse matinée, ça m'arrive de me lever à midi, mais en semaine, je vais à l'école et je dois me lever à 7 heures. Quand on fait la fête après une victoire, il arrive qu'on aille se coucher quand les autres se lèvent.

Qu'est-ce que vous faites quand vous ne travaillez pas, enfin, quand vous ne jouez pas au football ?

Britta : On travaille. On suit une formation ou on étudie. En tout cas, on ne reste pas sur le canapé à ne rien faire. On a aussi des

hobbies, on va faire du shopping de temps en temps.

Est-ce que vous êtes encore footballeuses quand vous dormez ?

Anja : Non, pas moi, quand je dors, je décroche.

Bien sûr, ça arrive qu'on rêve de foot, mais on aime bien aussi ne pas y penser.

De quoi avez-vous le plus peur ?

Ariane : De l'avion. Avec l'équipe, on prend souvent l'avion et plus je le prends, plus j'ai peur. Par exemple, pendant le décollage ou lorsqu'il y a un orage. Il y a des moments où j'aimerais mieux ne pas monter dans l'avion.

Anja : Je pense qu'on a tous beaucoup d'angoisses, la pire, c'est la peur de la mort.

Britta : Moi, j'ai peur de me blesser. Malheureusement, je me suis déjà blessée plusieurs fois, et ça m'a, à chaque fois, bloquée pour un, deux ans. Si je me blesse grièvement encore une fois, je devrai arrêter le football.

Vous vous blessez souvent en jouant ?

Ariane : Pas moi, un bleu de temps en temps, mais c'est normal.

Britta : J'ai pas eu de chance, j'ai eu ma première blessure grave à 16 ans, j'ai dû arrêter de jouer pendant deux ans. Je ne devais plus jouer. Mes parents m'ont dit : « Tu sais ce que tu fais. » Depuis, j'ai seulement eu des petites blessures, au genou ou au pied, qui ont guéri relativement vite, mais je crois que je suis assez fragile, c'est dû à mon anatomie.

Qu'est-ce que vous ne pouvez pas supporter chez quelqu'un ?

Anja : Le mensonge.

Britta : Moi, c'est pareil, je n'aime pas quand quelqu'un me ment. Il perd toute ma sympathie. D'habitude, je donne une deuxième chance, mais là ça me coûte.

Ariane : Moi, je déteste les gens en retard.

Britta : Et le désordre. Ça, je le dis pour mes colocataires.

Ariane : Moi, j'ai rien contre un peu de désordre.

Quel est votre animal préféré ?

Britta : Je rêve de nager un jour avec un dauphin. J'aimerais bien savoir ce que ça fait de les toucher, comment on peut nager avec eux.

Ariane : Pour moi, ce sont les pingouins, et depuis toujours, pas seulement depuis la sortie du film « La marche de l'empereur ».



ANJA, ARIANE ET BRITTA

Ça vous fait penser à quoi les loups ?

Anja : Aux contes. Comme tu as de grandes dents...

Britta : Qu'ils hurlent à la pleine lune ou qu'ils vivent en meute. C'est rare de voir un tel comportement social chez les animaux. Ils s'élèvent entre eux, sont toujours là les uns pour les autres.

Voulez-vous nous poser une question ?

Vous jouez au foot ou vous faites un autre sport ?

Anastasia : En CM1, tout le monde jouait au foot, les garçons contre les filles, c'était les filles qui avaient décidé de jouer avec les garçons.

Emilia : Dans ma classe, il y avait seulement une fille qui jouait avec les garçons, mais cette année, il n'y a que des garçons bêtes, débiles à 95%.

Anja : Ne vous fatiguez pas maintenant les filles, mais en quatrième ou en troisième, ça changera avec les garçons, et là, faites attention, soyez prudentes.

Britta : Mais n'oubliez pas que vous avez toujours une longueur d'avance sur eux.



LE 1. FFC TURBINE POTSDAM AVEC LE DYNAMO GRAND MÉCHANT LOUP BERLIN